



La terre, c'est nous

« La terre contient les langues, les récits et les histoires des gens.
Elle fournit l'eau, l'air, un abri et des aliments. La terre participe aux chants et aux cérémonies.
Et la terre, c'est la maison. » —Thomas King¹

Le Centre En'owkin



Le Centre En'owkin, sur la Réserve indienne de Penticton: le centre est situé dans un cadre écologique unique et diversifié.

La terre joue un rôle central dans la vision du monde de la plupart des peuples autochtones de l'Île de la Tortue. Mais la terre dont il s'agit n'est pas un carré de sable, une propriété, un bien foncier ou une ressource. Les animaux, les plantes, les montagnes, les collines et les rivières forment une communauté à laquelle on appartient.

Les lieux sont souvent associés à des récits, ce qui signifie que la terre est une source de sens et d'enseignement. Être séparé de sa terre, de son territoire, c'est être séparé de sa culture, de sa spiritualité et de son identité.

La terre, c'est nous

par Jeannette Armstrong²

La terre d'où je viens est desséchée et semi-aride. On considère qu'elle forme la pointe boréale du désert du Grand Bassin; cet écosystème est très, très fragile. À ce moment-ci, l'Okanagan est l'une des régions et l'un des écosystèmes les plus détériorés au Canada à cause de sa fragilité. Dans notre région, plusieurs écologistes sont inquiets : des espèces disparaissent, d'autres sont menacées. Nous vivons dans une région où des extirpations se produisent depuis une centaine d'années : j'ai été moi-même témoin de ces disparitions.

Tout cela est pénible parce que nous avons grandi dans l'amour de la terre. Nous avons grandi dans l'amour mutuel sur la terre, dans l'amour de chaque plante et de chaque espèce, semblable à l'amour que nous avons pour nos frères et sœurs, et c'est ce que je voudrais vous faire comprendre.



La terre, c'est nous

Ce n'est pas seulement un raisonnement. Ce n'est pas seulement que nous nous inquiétons de trouver de la nourriture pour nous nourrir et être en santé. Non, cela tient aux liens que nous avons entre nous dans nos familles, dans nos familles élargies et dans nos communautés; les réseaux que nous formons avec d'autres personnes autour de nous sur la terre. Ces réseaux sont extrêmement importants pour ce qui arrive à la terre et pour notre interaction avec la terre.

Mon corps est la terre

Notre façon de comprendre la terre dans l'Okanagan, ce n'est pas seulement que nous faisons partie de la terre, ce n'est pas seulement que nous faisons partie de ce vaste système qui fonctionne sur la terre, mais c'est que nous sommes la terre. Dans notre langue, le mot qui désigne notre corps contient le mot pour la terre,

de sorte que, lorsque je prononce ce mot, il ne désigne pas seulement ma capacité de penser et de rêver, mais la fin du mot signifie aussi « la terre ».

Ainsi, chaque fois que je prononce ce mot et que je parle de moi, je comprends que je viens de la terre. Je dis que je viens de la terre et que mon corps est la terre...

Je vais à la terre pour récolter la nourriture qui me donne la vie, et qui a donné la vie à ma grand-mère, et aux grand-mères de ma grand-mère pour des générations et des générations. Quand nous allons à la terre, nos gens ont trouvé une forme d'interaction qui leur permet de respecter la terre et de se respecter les uns les autres, mais qui satisfait aussi certains de nos besoins comme humains quant à nos rapports entre nous.

Ce que nous ont dit nos grands-parents, c'est que la terre nous nourrit, mais que nous nourrissons aussi la terre.

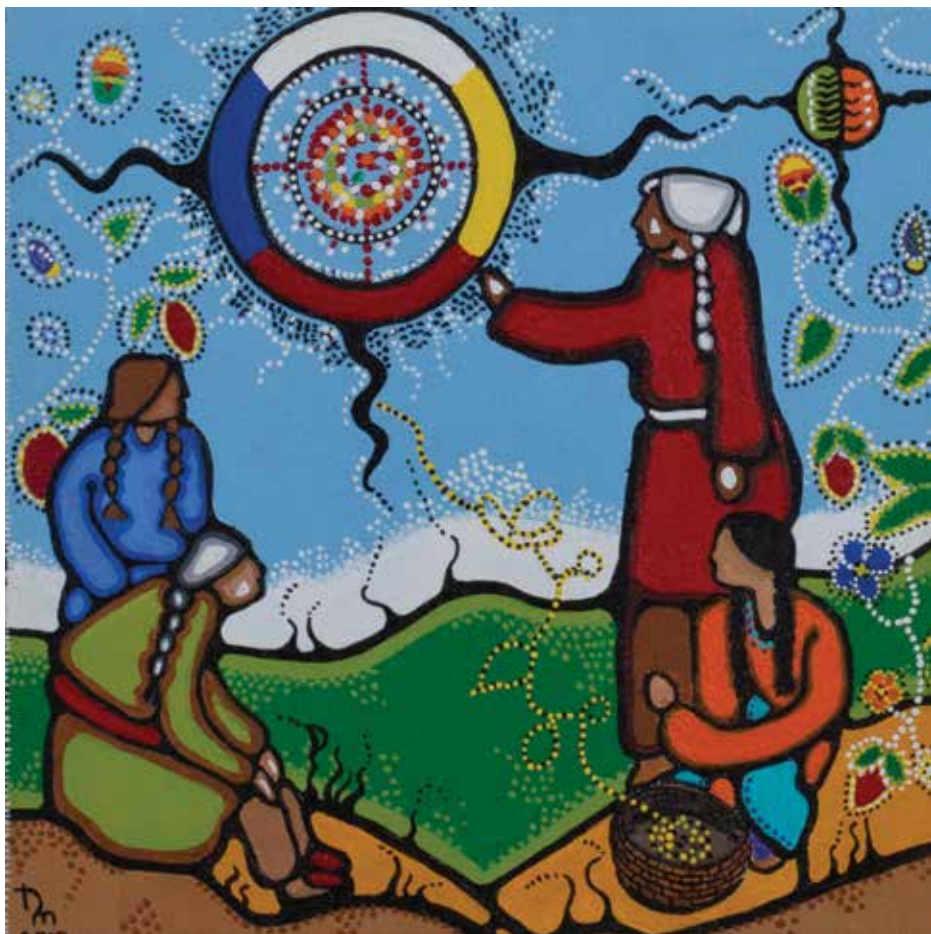
Ce qu'ils voulaient dire, c'est que nous remettons nos corps à la terre d'une façon très physique, mais nous faisons aussi d'autres choses à la terre. Nous vivons sur la terre et

nous nous servons de la terre et, ce faisant, nous avons un impact sur la terre : nous pouvons la détruire ou nous pouvons l'aimer, et elle peut nous rendre notre amour.

Au sens le plus fondamental, nous nous servons de la terre parce que nous avons besoin d'aliments, d'un abri, de vêtements, etc. Ce sont des choses qu'il nous faut pour vivre et respirer tous les jours. Mais nous avons aussi besoin de plaisir. Nous avons besoin d'être aimés, nous avons besoin du soutien de notre communauté et de l'amour que peuvent nous donner les gens autour de nous. Si nous pensons que ces deux choses peuvent se combiner et travailler de concert, si ces deux idées, ces deux idéaux peuvent converger, nous voyons qu'elles peuvent avoir un impact positif, ou négatif, sur la terre.

Si je regarde autour de moi l'impact qu'a eu sur la terre ce que j'appelle la culture occidentale, je remarque l'abus des ressources par certaines personnes, alors que d'autres n'y ont pas accès.

Il y a des gens qui n'ont même pas de quoi satisfaire leurs besoins les plus fondamentaux.





Pensez à la démocratie dans cette perspective, et vous verrez qu'il y a quelque chose de profondément mauvais dans un système hiérarchique où vos voisins et vos voisines n'ont pas accès à la même chose que vous. Cela semblerait devoir être un principe communautaire fondamental : chacun.e dans la communauté a le droit d'avoir accès aux biens de première nécessité et aux joies et aux plaisirs de la vie.

Parler pour la terre

Lorsque nous avons une décision à prendre, nous procédons autrement que d'autres communautés, en ce que nous avons parmi nous différentes personnes qui sont formées, dans leur famille, pour être les porte-parole des enfants, des mères, des Anciens, des chamans, de la terre, de l'eau, etc.

J'ai été formée par mes Anciens à penser à la terre et à parler au nom de la terre. Chaque fois que l'on prend une décision, même la plus simple, j'ai le devoir de me lever et de demander : quel sera l'impact sur la terre ? Sur notre nourriture ? Sur notre eau ? Sur mes enfants, mes petits-enfants, mes arrière-petits-enfants. À quoi ressemblera la terre pour eux ?

Sentir que les gens et la communauté sont là pour vous soutenir crée le plus profond sentiment de sécurité qui soit. Quand vous ressentez cela et que vous vous pénétrez de ce sentiment, la peur commence à s'estomper. Et quand cela se produit, vous êtes habités par l'espoir que peuvent vous apporter les autres membres de votre communauté. Je parle de tous ceux et celles qui vivent dans l'Okanagan et de ceux et celles que nous rejoignons à l'extérieur de cette région. Pas seulement les Autochtones, parce que les aînés nous ont dit que si nous ne pouvions pas « okanaganiser » ces gens-là, les amener à « penser Okanagan », nous serions tous en danger dans la vallée. Cela peut sembler très simple, mais cela peut devenir une entreprise écrasante.

La dernière chose que je veux vous dire, et qui a beaucoup d'importance pour moi, c'est la façon dont mon père parle de la folie : la folie pour nous, c'est quand trop de gens parlent de choses différentes au lieu de parler de la même chose. Or, la folie que nous observons dans le monde vient précisément de notre manque d'humanité les uns envers les autres. Quand nous aurons réglé cela, le reste suivra naturellement.

Source d'appartenance ou de biens à posséder ?

par Robin Wall Kimmerer³

Deux visions du monde se sont rencontrées sur ce continent : elles colorent les relations que nous avons avec la terre vivante, elles façonnent la réponse que nous donnons à la question : « Que signifie la terre ? »

Une vision du monde selon laquelle la terre est considérée comme sacrée : elle est notre soutien, notre pharmacie, notre identité, notre maison, notre bibliothèque, le lieu où nous assumons notre responsabilité morale en échange de notre vie même, et elle est peuplée de nos parents non humains. Selon cette perspective et ce style de vie, les sables bitumineux sont impensables.

Cette vision de la terre s'est soudain heurtée à une autre vision, une sorte de changement climatique des valeurs. La terre vue comme un ensemble de relations et de responsabilités morales a été remplacée par une idée de la terre conçue en termes de droits : les droits à la terre en tant que propriété.

Et ce que notre peuple appelait les dons de la terre devenait soudain des ressources naturelles, des services écosystémiques et du capital. La Nature en tant que famille devenait la nature en tant que machine, et nos parents non humains, nos maîtres, devenaient de simples objets de consommation. C'est un style de vie qui prône les sables bitumineux.

C'est la question qui nous a poussés au bord de l'abîme d'une extinction et d'un chaos climatique sans précédent : la terre est-elle une réserve de biens à posséder ou une source d'appartenance ?

Robin Wall Kimmerer est professeure de science de l'environnement et de foresterie à la State University of New York (Syracuse). Elle appartient à la nation potawatomi et elle est l'autrice de Braiding Sweetgrass.



La terre, c'est nous

Replanter l'avenir

Dans le cadre de notre travail, j'ai appris, entre autres choses, qu'il est possible d'emmenner nos jeunes sur le terrain pour récolter des graines ou des aliments autochtones. Nous avons lancé un programme de replantation de plantes indigènes, afin de renouveler l'habitat menacé que nous partageons avec certaines espèces animales en voie de disparition; nous avons environ 10 000 plants en croissance.

Ce que nous avons constaté, c'est que, lorsque nous emmenons les jeunes restaurer la terre, nombre de membres de la communauté non autochtone viennent participer : certains appartiennent à des associations multiculturelles, d'autres à des groupes de personnes âgées, etc.

Un résultat notable pour les jeunes qui traversent une période difficile – et tous les jeunes traversent une période difficile –, c'est que cela leur fait du bien. Ils se rétablissent. La proximité des gens, sur le terrain, a un effet curatif. Ce n'est pas seulement la récolte des

graines. Les gens qui travaillent en agriculture le savent, d'ailleurs : ce n'est pas seulement le fait de cueillir ou de récolter, mais c'est d'être avec les gens, la communauté, de communiquer. C'est ainsi que la terre vous transmet son esprit : elle guérit les gens et elle le fait d'une manière incroyablement profonde.

Nous devons le faire davantage. Il faut nous demander comment.

Jeannette Armstrong est une autrice, une artiste et une éducatrice environnementale de langue sylix. Elle dirige l'École internationale de création littéraire et artistique En'owkin et elle est membre du conseil de la nation okanagan en Colombie-Britannique.

« [Le maïs est] un lien avec nos ancêtres parce que ce sont eux qui ont planté le maïs pendant des milliers et des milliers d'années, en étroite relation avec la Terre, pour qu'il arrive jusqu'à nous; de même que nous avons tous un nombril, rappel constant du lien à notre mère, à sa mère, à sa grand-mère... elles aussi en lien avec la Terre. »

—Ryan DeCaire, professeur de langue mohawk à l'Université de Toronto⁴.

De la terre à la table, Deborah Barndt.



La terre, c'est nous

Une salutation haudenosaunee : rendre grâce pour nos relations

par John Mohawk⁵

Ce discours, nos gens le tiennent au début et à la fin de chaque réunion, pour nous rappeler nos relations. Il veut insister sur le fait que nous sommes liés les uns aux autres, à la terre et à tout ce qui soutient la vie – et que nous sommes aussi liés à l'univers. J'ai toujours trouvé qu'il est bon de se rappeler que le fait d'être en relation exige de notre part une certaine reconnaissance.

Quand les gens se réunissent, il est normal qu'ils commencent par se saluer. C'est un fait que nous dépendons de notre fraternité et de notre sororité commune, des amitiés qui nous rapprochent. Nous reconnaissons que nous avons besoin les uns des autres,

nous qui marchons sur la terre. Nous nous saluons et nous nous remercions les uns les autres : que ce soit l'esprit dans lequel nous nous rencontrons.

Nous marchons sur la terre, elle soutient nos pieds, et nous avons appris à l'appeler notre mère, la Terre. Il est donc normal, lorsque nous nous réunissons, de nous souvenir d'elle et de penser à ce que nous lui devons. Nous saluons et nous remercions notre mère, la Terre, que ce soit l'esprit dans lequel nous nous rencontrons.

Nous regardons autour de nous et nous voyons germer de la terre la vie de l'herbe et la vie des plantes, la vie du muguet. Nous savons que cette vie nous apporte beaucoup de choses dont nous avons besoin. Nous en tirons des fibres pour fabriquer des objets, des médicaments, et même de la nourriture. Il faut penser à toutes ces herbes médicinales et à toutes les graminées, à la vie de ces



Sunrise Prayers [Prières au lever du soleil], Diane Montreuil.



légumes qui grandissent lentement autour de nous, et adresser à tous ces êtres vivants, comme nous le faisons aux êtres humains, nos salutations et nos remerciements; que ce soit l'esprit dans lequel nous nous rencontrons.

Et il y a encore d'autres êtres, car nous circulons et nous apercevons les eaux. Nous observons diverses sortes d'eaux. Celles qui coulent dans les petits ruisseaux et celles qui forment de grands fleuves puis de grands océans, et nous voyons que l'eau est indispensable à notre vie. La première chose que nous faisons au lever le matin, c'est utiliser de l'eau pour nous laver, puis pour préparer le repas. Nous avons besoin de l'eau. Cette eau coule dans nos veines. Nous voulons saluer l'eau et remercier toute la vie aquatique; que ce soit l'esprit dans lequel nous nous rencontrons.

Et il y a encore de la vie. Quand nous regardons autour de nous, ce qui pousse sous nos yeux, c'est la vie nouvelle de l'arbre. La vie des arbres nous fournit également des médicaments, du bois qui nous tient au chaud, des matériaux pour construire nos maisons, mais elle fait plus. Elle nous offre aussi de la beauté, un spectacle à voir et à goûter dans le monde où nous vivons. Parmi toutes les essences, il y a un leader; dans le monde d'où je viens, c'est l'érable à sucre. Ensemble, nous pensons à cet arbre. Nous faisons converger nos esprits et nous adressons notre salutation et nos remerciements à toute la vie des arbres et à l'esprit de la vie des arbres dans le monde entier; que ce soit l'esprit dans lequel nous nous rencontrons.

Et il y a encore de la vie. Quand nous tournons les yeux vers le ciel, nous apercevons des êtres qui volent autour de nous. Lorsqu'ils reviennent dans le Nord au printemps, leur chant nous apporte de la joie. Ils nous remontent le moral. Et tandis que nous les regardons, ils savent qu'ils nous apportent des connaissances et une intelligence de ce monde qu'ils habitent depuis si longtemps. Pensons à toute la vie aviaire, à celle des grands rapaces en particulier, aux aigles et aux oiseaux de haut vol, aux oiseaux migrateurs aussi. Nous saluons et nous saluons toute la faune aviaire, rencontrons-nous dans cet esprit.

En marchant sur la terre, nous apercevons d'autres êtres vivants : des quadrupèdes qui nous sont apparentés, et dont l'existence dans le monde est pour nous une source de plaisir et de bonne humeur. À tous les quadrupèdes et à tous les animaux qui circulent sur la terre, nous adressons nos salutations et nos remerciements, comme nous les avons présentés aux autres, dans le même esprit.

Et il y a encore autre chose. Lorsque nous dirigeons notre regard plus haut dans le ciel, nous apercevons



Owl's Path Media

Le roi des mers et l'ours grizzly, Tim Paul.

celui qui traverse le ciel pendant la journée et qui nous apporte la lumière. Nous l'appelons notre frère aîné, le Soleil. Pensons au Soleil. Il représente la puissance de l'univers. Faisons converger nos esprits et, dans un même esprit, saluons et remercions notre frère le Soleil.


Et il y a un Soleil nocturne, notre grand-mère la Lune qui régule toutes les naissances sur la Terre, et nous voulons saluer et remercier notre grand-mère la Lune; rencontrons-nous dans cet esprit.

Il y a d'autres êtres qui nous viennent de l'Ouest chaque année et auxquels nous donnons le nom de « voix de la foudre » : les voix de la foudre nous apportent les vents et les météores qui transforment et purifient la Terre. Nous voulons reconnaître ces esprits qui transforment et purifient la terre. Faisons converger nos esprits et, en un même temps, saluons et remercions les voix de la foudre.

Il y en a d'autres. En scrutant le ciel nocturne, nous apercevons les étoiles qui représentent la face de l'univers qui nous échappe, les connaissances que nous avons déjà oubliées. Nous voulons saluer et remercier tout cela, tout l'univers, toute la vie de l'univers; rencontrons-nous dans cet esprit.

Et finalement, il y en a un autre. Il y a un mystère de l'univers, un plan qui nous y a introduits et qui fait que tout cela est cohérent, une intelligence qui a tout créé. Nous voulons réfléchir à ce mystère. Et nous voulons saluer et remercier ce qu'ils appellent le Grand Créateur; rencontrons-nous dans cet esprit.

John Mohawk était un enseignant et un agriculteur grandement respecté du clan de la Tortue des Sénécas (Onödowága, confédération haudenosaunee) de la Première Nation cattaraugus, dans l'État de New York. Il est décédé en 2006.

 **Pour en savoir plus sur l'action de grâce haudenosaunee : voixa.ca/3/**



La terre, c'est nous

Reconnaître la terre

par âpihtawikosisân⁶

Pour que prenne tout son sens la reconnaissance de la terre et des peuples qui ont traditionnellement habité un territoire, il ne suffit pas de répéter des formules.

Si nous voyons dans les reconnaissances territoriales des lieux de perturbation potentielle, elles peuvent devenir des gestes transformateurs qui, dans une certaine mesure, annulent l'exclusion des Autochtones. C'est le cas, à mon avis, lorsque ces formules de reconnaissance dérangent à la fois ceux qui les prononcent et ceux qui les entendent. Le fait de la présence autochtone devrait obliger les peuples non autochtones à se poser des questions sur la place qu'ils occupent sur ces territoires. J'aimerais qu'on prononce ces formules de reconnaissance territoriale là où on ne le fait pas encore.

Mais, comme nous le voyons déjà, la seule répétition peut dépouiller ces déclarations de reconnaissance de leur pouvoir perturbateur. Elles ne peuvent pas seulement avoir pour but d'informer un public ignorant de l'existence des peuples autochtones et de l'histoire coloniale du Canada.

Aller au-delà de la reconnaissance territoriale, c'est poser des questions difficiles sur ce qu'il faut faire, une fois que nous sommes « conscients de la présence autochtone ». Cela exige de rester mal à l'aise, et cela exige aussi des changements concrets et perturbateurs. Comment pouvez-vous être en bonne relation avec les peuples autochtones, avec les êtres non humains, avec la terre et l'eau ?

âpihtawikosisân (Chelsea Vowel) est une métisse de Lac Sainte-Anne, en Alberta.





Pour le travail en classe

Des lieux sacrés

Quels lieux ont une importance culturelle ou spirituelle particulière pour les peuples autochtones qui vivent dans votre région ?

- Mettez-vous en équipes pour étudier chacun des sites que vous avez trouvés.
- Essayez d'apprendre le ou les noms traditionnels de chacun de ces sites.
- Découvrez les récits associés à ces sites et les raisons de leur importance.
- Si possible, visitez un ou plusieurs lieux sacrés que vous aurez trouvés.
- En équipe, rédigez votre propre reconnaissance du territoire.

(Pour des exemples, voir : [voixa.ca/3/]).

Les problèmes écologiques dans votre région

Nommez un problème écologique critique dans votre région. Il peut s'agir de l'eau, d'une mine, de l'exploitation forestière, de projets de construction ou d'autres activités qui mettent en danger les écosystèmes locaux.

- En partant des réflexions de Robin Wall Kimmerer et de Jeannette Armstrong, comment aborder ces problèmes dans une perspective où la terre est une communauté sacrée plutôt qu'une ressource à exploiter ?
- Les communautés autochtones locales sont-elles impliquées de quelque façon dans le problème écologique que vous avez étudié ? Est-ce que vous pouvez vous engager à propos de ce problème ? (En écrivant des lettres, en rencontrant des hommes ou des femmes politiques, en travaillant avec les communautés autochtones locales ?) Si oui, choisissez au moins une action.
- Comment faire le lien entre l'initiative verte à votre école et les articles de mesdames Armstrong et Kimmerer ?
- Créez un jardin qui s'inspire des plantes indigènes et des pratiques héritées de la culture des peuples autochtones dont vous partagez le territoire. Découvrez la valeur médicinale et culturelle de chacune des plantes de votre jardin.
- Planifiez une excursion dans une communauté autochtone ou dans une aire de conservation.

Cercle de partage

Avant de commencer votre échange en groupe, nous vous suggérons de lire à haute voix la salutation *haudenosaunee* en vous partageant les paragraphes.



1. Qu'est-ce qui vous a le plus frappés dans cette réunion ?
2. Décrivez un endroit dans la Nature qui a pour vous une signification particulière. Qu'est-ce que vous ressentez quand vous y allez ? Qu'est-ce que vous ressentiriez si cet endroit était détruit ou dégradé ?
3. En quoi notre vie changerait-elle si nous voyions dans la terre une « source d'appartenance » plutôt qu'un « gisement de biens à posséder » ? Comment pouvez-vous établir de bons rapports avec les peuples autochtones, avec les êtres non humains, avec la terre et l'eau ?
4. Faites part d'une citation, d'une idée ou d'une image qui vous reste à la fin de cette réunion.

